

FEUILLETON

LE FILS

PREMIERE PARTIE

LES TROIS

(Suite)

— "Il faut vous rendre digne du bien que je veux vous faire; et la première que je vous demande, c'est de changer de vie." M. le comte de Rogas est un homme d'expérience; il est grave et à l'air sévère; c'est encore un bonheur pour notre maître, qui a besoin d'être maintenu par une main ferme.

— Crois-tu que M. de Rogas soit très riche ?

— Dame, si j'en juge par les apparences, il doit avoir plusieurs millions de fortune. Grâce à lui, l'argent ne manque plus ici; M. le comte a acheté un coupé et un phaéton, et trois chevaux superbes sont entrés dans l'écurie, nous avons maintenant un cocher et un valet de pied. Enfin, depuis huit jours, je n'ai pas vu paraître un seul créancier. Cela prouve que M. de Rogas a mis sa bourse à la disposition de M. le comte et que M. le comte a payé ses dettes.

— Allons, espérons que les mauvais jours sont passés.

— Et qu'ils ne reviendront plus. Vrai, Catherine, depuis quelques jours, je suis tout joyeux, je me sens rajeuni.

Et entouré de son bras la taille de Catherine, François lui posa sur la joue un baiser sonore.

Elle se mit à rire aux éclats, puis, elle le repoussa en disant :

— Veux-tu bien finir, vieux fou !

Comme on le voit, José Basco avait déjà su inspirer une entière confiance aux deux fidèles serviteurs du comte de Montgarin.

Cette confiance, il l'avait également inspiré aux créanciers du jeune homme.

Très adroit, ayant la parole insinuante et connaissant admirablement l'art de mentir, il les avait facilement séduits par ses belles promesses. Une quarantaine de mille francs bien distribués avaient immédiatement arrêté toutes les poursuites judiciaires.

Il avait tenu à chacun à peu près le même langage.

— Je suis célibataire et je possède une grande fortune, leur avait-il dit; le comte de Montgarin est mon plus proche parent, et comme je ne ferai pas, à mon âge, la sottise de me marier, il sera un jour mon héritier. Il est vrai que je puis vivre encore longtemps, car j'ai nulle envie de mourir; mais dans un an, au plus tard, mon jeune cousin aura payé intégralement tout ce qu'il doit, grâce à un brillant mariage; qu'il va faire; c'est d'ailleurs pour en hâter la conclusion que je suis venu me fixer à Paris. Le comte de Montgarin a besoin de bons conseils, ils ne lui manqueront pas. J'ai pour lui une grande affection, je le considère comme mon fils, et pour la chose sérieuse et grave qu'il se prépare, je vais lui servir de père.

Le comte de Montgarin ne s'occupait de rien; il laissait agir le Portugais et se bornait à constater les résultats obtenus. Il n'éprouvait aucune surprise, en voyant se réaliser successivement tout ce que de Rogas lui avait annoncé. Maintenant qu'il connaissait l'homme dont il était devenu la chose, qu'il le voyait à l'œuvre, il ne pouvait plus douter de sa puissance.

— De Rogas est un homme étrange, se disait-il, mais s'il tient tout ce qu'il m'a promis, son pouvoir est plus étrange encore.

Quand de Montgarin reparut sur les boulevards, aux Champs-Élysées et dans les avenues du Bois de Boulogne, conduisant lui-même les deux superbes alezans attelés à son phaéton, quand

on sut que, du jour au lendemain, son crédit s'était trouvé rétabli, que sa fortune était plus brillante que jamais, enfin, que le comte de Montgarin n'était plus le même homme, ceux qui le connaissaient ne cherchèrent pas à cacher leur étonnement. Mais, ainsi que José Basco l'avait prévu, la présence du comte de Rogas près du comte de Montgarin expliquait tout.

Un matin, José entra dans la chambre de Ludovic. Il tira un papier de sa poche et le plaça sous les yeux du jeune homme.

— Qu'est-ce que c'est, ne cela ? demanda le comte.

— Cela, mon cher cousin, répondit José, c'est l'acte de notre association ou, si vous le préférez, les conditions écrites, c'est-à-dire les engagements réciproques de notre pacte.

— C'est vrai, vous m'avez parlé de ce papier.

— Vous avez le droit de le lire avant de le signer.

— Je sais l'engagement que je prends, à moins que vous ne l'ayez modifié.

— Non, il est tel que je vous l'ai fait connaître.

Le jeune homme prit le papier et le parcourut rapidement des yeux.

— Avez-vous quelque chose à objecter ? demanda José.

— Non, rien.

— Alors, vous n'avez plus qu'à signer, dit le Portugais.

Et il tendit à Ludovic une plume qu'il venait de mouiller d'encre.

Le comte de Montgarin était très pâle et tremblait légèrement. Cependant, il prit la plume et, d'une main fiévreuse, il signa.

José Basco reprit le papier, examina la signature sur laquelle il jeta une pincée de poussière d'or, puis, ayant ôté l'acte, il le remit dans sa poche.

— Maintenant, mon cher comte, dit-il, nous sommes liés.

— Ça ! je ne me fais aucune illusion, je sais que je vous appartiens; je suis en votre pouvoir, je n'ai pas à me plaindre.

— Non, certes, car ce serait à tort. Convenez mon cher comte, continua-t-il en prenant un ton gai, que jusqu'à présent votre esclavage est assez agréable.

— Je crains que vous ne me fassiez l'existence trop belle.

— Oh ! oh ! voilà des paroles qui sont grosses de réticences.

— N'y voyez que des appréhensions, de Rogas.

— Soit, mais nous ferons en sorte de les détruire. Voyons, mon cher comte, répondez-moi sincèrement, êtes-vous satisfait ?

— Oui, de Rogas, je le suis.

— Vous devez voir déjà comment je sais tenir tout ce que je promets ?

— Oh ! rien ne vous résiste ; quand vous avez dit : "Je veux", tout cède à votre volonté.

— Et il en sera ainsi jusqu'au jour du grand triomphe. Que vous ai-je dit ? Que votre passé serait vite oublié, que vous seriez reçu dans le meilleur monde et que, devant tous, toutes les portes s'ouvriraient à deux battants. Eh bien, ai-je été faux prophète ? On vous accueille partout non seulement par amitié; les plus hauts personnages vous tendent la main. Votre conversion vous a rendu intéressant; ceux qui ont eu connaissance de vos folies, vous félicitent. Autrefois, ils s'éloignaient de vous, maintenant, ils recherchent votre amitié. Les plus sévères parlent de vous en termes élogieux. On vante votre distinction, on vous trouve parfait. Il me semble que pour vous, les plus grandes dames réservent toute leur amabilité. Enfin, mon cher comte, partout on raffole de vous.

— Cela aussi, je le voulais; mais je l'avoue, je ne m'attendais pas à un résultat aussi rapide, aussi brillant, aussi rapide. Cette fois, mon cher Ludovic, vos qualités personnelles ont fait plus que ma volonté. Vous êtes aujourd'hui ce que je désirais que vous fussiez.

(A suivre.)

Questions Vitales

Demandez aux médecins les plus éminents.

De n'importe quelle école, quel est le meilleur remède pour calmer l'irritation des nerfs, et guérir toute autre maladie nerveuse, et pour donner un repos réparateur.

"Du houblon sous quelque forme."

CHAPITRE I

Demandez aux médecins les plus éminents :

"Quel est le meilleur et le seul remède sûr lequel on puisse compter pour la guérison de toutes les maladies des reins et des voies urinaires, telles que maladie de Bright, diabète, rétention ou relâchement d'urine et toutes autres maladies particulières aux femmes ?"

Et ils vous répondront explicitement et emphatiquement, "Buchu."

Demandez aux mêmes médecins :

"Quel est le meilleur et le plus sûr remède pour toutes les maladies de foie et de la vessie, constipation, indigestion, hémorrhémoïdes, etc. ?" et ils vous répondront :

"Mandrake ou Dandelion ! ! ! ! !"

En conséquence, lorsque ces remèdes sont combinés avec d'autres d'égal valeur.

Et incorporés dans les Amers de Houlbon, on obtient un produit d'une telle puissance curative et tellement varié dans ses opérations qu'il n'y a pas de maladie ni d'indispositions qui puissent leur résister, avec cela qu'il peut être employé, sans danger par la femme la plus délicate, le plus faible invalidé ou le plus petit enfant.

CHAPITRE II

"Des patients flottant entre la mort et la vie."

Depuis des années, et abandonnés par les docteurs qui soignent spécialement la maladie de Bright et autres maux des reins, du foie, de poitrine, ont été guéris.

Des femmes rendues presque folles ! ! ! ! ! Par la névralgie, la névrose, perte de sommeil et diverses autres maladies particulières aux femmes.

Des personnes accablées par le Rhumatisme, l'inflammatoire et chronique, souffrant du scrofale !

Fluxions humatiques, impureté du sang, dyspepsie, indigestion, en un mot de toutes les maladies auxquelles est sujette notre frêle nature.

Ont été guéris par les Amers de Houlbon ; on peut en avoir la preuve dans toutes les parties du monde connu.

Le comte de Montgarin était très pâle et tremblait légèrement. Cependant, il prit la plume et, d'une main fiévreuse, il signa.

José Basco reprit le papier, examina la signature sur laquelle il jeta une pincée de poussière d'or, puis, ayant ôté l'acte, il le remit dans sa poche.

— Maintenant, mon cher comte, dit-il, nous sommes liés.

— Ça ! je ne me fais aucune illusion, je sais que je vous appartiens; je suis en votre pouvoir, je n'ai pas à me plaindre.

— Non, certes, car ce serait à tort. Convenez mon cher comte, continua-t-il en prenant un ton gai, que jusqu'à présent votre esclavage est assez agréable.

— Je crains que vous ne me fassiez l'existence trop belle.

— Oh ! oh ! voilà des paroles qui sont grosses de réticences.

— N'y voyez que des appréhensions, de Rogas.

— Soit, mais nous ferons en sorte de les détruire. Voyons, mon cher comte, répondez-moi sincèrement, êtes-vous satisfait ?

— Oui, de Rogas, je le suis.

— Vous devez voir déjà comment je sais tenir tout ce que je promets ?

— Oh ! rien ne vous résiste ; quand vous avez dit : "Je veux", tout cède à votre volonté.

— Et il en sera ainsi jusqu'au jour du grand triomphe. Que vous ai-je dit ? Que votre passé serait vite oublié, que vous seriez reçu dans le meilleur monde et que, devant tous, toutes les portes s'ouvriraient à deux battants. Eh bien, ai-je été faux prophète ? On vous accueille partout non seulement par amitié; les plus hauts personnages vous tendent la main. Votre conversion vous a rendu intéressant; ceux qui ont eu connaissance de vos folies, vous félicitent. Autrefois, ils s'éloignaient de vous, maintenant, ils recherchent votre amitié. Les plus sévères parlent de vous en termes élogieux. On vante votre distinction, on vous trouve parfait. Il me semble que pour vous, les plus grandes dames réservent toute leur amabilité. Enfin, mon cher comte, partout on raffole de vous.

— Cela aussi, je le voulais; mais je l'avoue, je ne m'attendais pas à un résultat aussi rapide, aussi brillant, aussi rapide. Cette fois, mon cher Ludovic, vos qualités personnelles ont fait plus que ma volonté. Vous êtes aujourd'hui ce que je désirais que vous fussiez.

— (A suivre.)

Le comte de Montgarin était très pâle et tremblait légèrement. Cependant, il prit la plume et, d'une main fiévreuse, il signa.

José Basco reprit le papier, examina la signature sur laquelle il jeta une pincée de poussière d'or, puis, ayant ôté l'acte, il le remit dans sa poche.

— Maintenant, mon cher comte, dit-il, nous sommes liés.

— Ça ! je ne me fais aucune illusion, je sais que je vous appartiens; je suis en votre pouvoir, je n'ai pas à me plaindre.

— Non, certes, car ce serait à tort. Convenez mon cher comte, continua-t-il en prenant un ton gai, que jusqu'à présent votre esclavage est assez agréable.

— Je crains que vous ne me fassiez l'existence trop belle.

— Oh ! oh ! voilà des paroles qui sont grosses de réticences.

— N'y voyez que des appréhensions, de Rogas.

— Soit, mais nous ferons en sorte de les détruire. Voyons, mon cher comte, répondez-moi sincèrement, êtes-vous satisfait ?

— Oui, de Rogas, je le suis.

— Vous devez voir déjà comment je sais tenir tout ce que je promets ?

— Oh ! rien ne vous résiste ; quand vous avez dit : "Je veux", tout cède à votre volonté.

— Et il en sera ainsi jusqu'au jour du grand triomphe. Que vous ai-je dit ? Que votre passé serait vite oublié, que vous seriez reçu dans le meilleur monde et que, devant tous, toutes les portes s'ouvriraient à deux battants. Eh bien, ai-je été faux prophète ? On vous accueille partout non seulement par amitié; les plus hauts personnages vous tendent la main. Votre conversion vous a rendu intéressant; ceux qui ont eu connaissance de vos folies, vous félicitent. Autrefois, ils s'éloignaient de vous, maintenant, ils recherchent votre amitié. Les plus sévères parlent de vous en termes élogieux. On vante votre distinction, on vous trouve parfait. Il me semble que pour vous, les plus grandes dames réservent toute leur amabilité. Enfin, mon cher comte, partout on raffole de vous.

— Cela aussi, je le voulais; mais je l'avoue, je ne m'attendais pas à un résultat aussi rapide, aussi brillant, aussi rapide. Cette fois, mon cher Ludovic, vos qualités personnelles ont fait plus que ma volonté. Vous êtes aujourd'hui ce que je désirais que vous fussiez.

— (A suivre.)

Le comte de Montgarin était très pâle et tremblait légèrement. Cependant, il prit la plume et, d'une main fiévreuse, il signa.

José Basco reprit le papier, examina la signature sur laquelle il jeta une pincée de poussière d'or, puis, ayant ôté l'acte, il le remit dans sa poche.

— Maintenant, mon cher comte, dit-il, nous sommes liés.

— Ça ! je ne me fais aucune illusion, je sais que je vous appartiens; je suis en votre pouvoir, je n'ai pas à me plaindre.

— Non, certes, car ce serait à tort. Convenez mon cher comte, continua-t-il en prenant un ton gai, que jusqu'à présent votre esclavage est assez agréable.

— Je crains que vous ne me fassiez l'existence trop belle.

— Oh ! oh ! voilà des paroles qui sont grosses de réticences.

— N'y voyez que des appréhensions, de Rogas.

— Soit, mais nous ferons en sorte de les détruire. Voyons, mon cher comte, répondez-moi sincèrement, êtes-vous satisfait ?

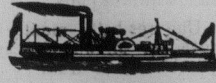
— Oui, de Rogas, je le suis.

— Vous devez voir déjà comment je sais tenir tout ce que je promets ?

— Oh ! rien ne vous résiste ; quand vous avez dit : "Je veux", tout cède à votre volonté.

— Et il en sera ainsi jusqu'au jour du grand triomphe. Que vous ai-je dit ? Que votre passé serait vite oublié, que vous seriez reçu dans le meilleur monde et que, devant tous, toutes les portes s'ouvriraient à deux battants. Eh bien, ai-je été faux prophète ? On vous accueille partout non seulement par amitié; les plus hauts personnages vous tendent la main. Votre conversion vous a rendu intéressant; ceux qui ont eu connaissance de vos folies, vous félicitent. Autrefois, ils s'éloignaient de vous, maintenant, ils recherchent votre amitié. Les plus sévères parlent de vous en termes élogieux. On vante votre distinction, on vous trouve parfait. Il me semble que pour vous, les plus grandes dames réservent toute leur amabilité. Enfin, mon cher comte, partout on raffole de vous.

COMPAGNIE DE NAVIGATION RIVIÈRE OTTAWA.



LIGNE QUOTIDIENNE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL.

LE BATEAU QUITTERA LE QUAI DE LA REINE

TOUS LES JOURS

A 7 HEURES DU MATIN

—(0)—

TAUX DE PASSAGE pour MONTREAL :

Première Classe, aller et retour... \$2.50

de aller et retour... 4.00

Seconde Classe... 1.50

Voyage complet descendant par bateau et retour en chemin de fer 4.50

BILLETS VENDUS A BORD

FRET TRANSPORTE A BAS PRIX

Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la compagnie,

QUAI DE LA REINE.

13 mai.

C'est le bon moment

J'OFFRE UNE

REDUCTION GENERALE

—SUR—

TOUS LES CHAPEAUX

ACTUELLEMENT

EN MAGASIN

C'EST LE MOMENT D'EN PROFITER

J'ai aussi un assortiment complet de

Parapluies en Caoutchouc,

Parapluies, etc.

H. L. COTE

128, Rue Rideau

N. B.—Assortiment nouveau d'ouvrages faits par les sauvages.

J. B. ARIAL

PEINTRE,

DECORATEUR,

TAPISSIER

ET VITRIER

MARCHANT DE

PEINTURE

ET DE VITRES

526 RUE SUSSEX

OTTAWA

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables.

Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes

17 mars 1883

MAGASIN D'HABITS

DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ

ET

TOUTES SORTES DE CHAPEAUX

est des plus considérables et comprend toutes les nouveautés.

Notre assortiment est même trop considérable, nous voulons le diminuer en

VENDANT A BON MARCHÉ.

NOTRE ASSORTIMENT DE

CHEMISES

de toute description, est le plus considérable qui soit en cette ville.

Nos Prix sont des plus Populaires.

VARIÉTÉ PRESQU'INFINIE DE

COLS,

GRAVATÉS,

MOUCHOIRS,

GANTS,

BAS,

CHAUSSETTES,

LINGE DE CORPS, etc.

277, RUE WELLINGTON,

G. Gagné et Cie

5 mars, 1883

1a

NOUVEAU MAGASIN

DE

PEINTURE, TAPISSERIE, VITRES

ET DE DECORATION

No. 208, Rue DALHOUSIE, Ottawa

TENU PAR

GEO. PHILBERT

Propriétaire

M. GEO. PHILBERT, se charge de toute commande que l'on voudra bien lui donner. Prix très modérés et ouvrage garanti.

Les marchands de la ville et de la campagne sont priés d'aller lui rendre une visite avant d'acheter ailleurs.

GEO. PHILBERT,

208, RUE DALHOUSIE.

11 fév 1884

6m.

SIROP DE BLAYN

Aux Bourgeois de SAINT et au Baume de TOLU.

Ce SIROP, d'un goût agréable, est recommandé depuis 20 ans par tous les principaux Médecins de Paris dans les Bronchites, Gripes, Toux, Coqueluches, Maux de Gorge, Catarrhes pulmonaires, Irritations de Poitrine, etc. Les Voles ordinaires et de la Vessie. — Pharmacie de BOUTIN, 21, rue de Valenciennes, Paris. Dépôt à Québec : D. Ed. MORIN & Co, Pharmaciens-Chimistes, 214, r. St-Jean.

Le gros lot : 500,000 marcs, \$125,000 ou £25,000

Les différents tirages de la grande loterie de Hambourg, garantie par le gouvernement vont se faire. Le grand nombre et l'importance des lots gagnants ajoutés à la garantie absolue du prompt paiement des prix ont fait que cette loterie de Hambourg a été honorée partout de la confiance la plus grande. De la classe 2^e à la 7^eme au-dessous de 96,000 numéros 46,500, près de la moitié, sortira d'ici à 5 mois. En conséquence, dans le tirage de la 2^eme classe, qui aura lieu les 9 et 10 Juillet 1884, le sort décidera du partage de 4000 lots formant un chiffre total de 246,000 marcs, comprenant le lot de 60,000 marcs. Le prix dans cette classe est comme suit : Un billet entier d'achat direct 18 marcs—\$4.50—£0.18sh. stg. un demi billet d'achat direct, 9 marcs—\$2.25—£0.9sh. stg.

Le tirage de la 3^eme classe aura lieu les 30 et 31 Juillet 1884. Prix principal 70,000 M. Prix du billet, 18 marcs—\$4.50—£0.18sh. stg.

Le tirage de la 4^eme classe aura lieu les 20 et 21 Août 1884. Prix principal 80,000 M. Prix du billet, 24 marcs—\$6.00—£1.4sh. stg.

Le tirage de la 5^eme classe aura lieu le 10 et 11 Septembre 1884. Prix principal 90,000 M. Prix du billet 24 marcs—\$6.00—£1.4sh. stg.

Le tirage de la 6^eme classe aura lieu le 1^{er} Octobre 1884. Prix principal 100,000 M. Prix du billet 24 marcs—\$6.00—£1.4sh. stg.

Le tirage de la 7^eme classe durera depuis le 22 Octobre 1884, jusqu'au 12 Novembre 1884. Les principaux lots à être gagnés sont :

300,000, 200,000, 100,000, 70,000 marcs etc., et dans le cas le plus heureux le plus gros lot peut s'élever à 500,000 marcs ou \$125,000.

Les billets numérotés et le prospectus officiel seront envoyés gratuitement à l'adresse donnée par les acheteurs, et immédiatement après le tirage, chaque acheteur d'un billet recevra la liste officielle du tirage. Le paiement des lots se fera par mandat sur la poste payable à Hambourg ou Londres (Angleterre), ou par billets de banques, chèques, billets à vue sur toutes les places de commerce d'Europe que l'on peut toujours se procurer chez un banquier ou marchand général. Le paiement des numéros gagnants se fera par notre ent